

question de plusieurs peintres, car des faits qui se succèdent pendant cent années ne sauraient s'appliquer au même individu ; et que dans cette famille, originaire de La Haye , appelée Christophe et surnommée Corneille , le membre le plus remarquable est Claude Corneille successivement peintre du Dauphin et peintre du roi, célèbre au seizième siècle comme portraitiste.

L'originalité de Corneille est d'avoir résisté à l'école de Fontainebleau et d'être demeuré, de même que Janet, véritablement français par son goût simple, exact et élégant.

Au reste, le caractère de l'art lyonnais au seizième siècle est précisément la persistance dans les traditions du vrai et la haine de toute exagération : constatons-le en nous résumant.

En acceptant la révolution qui substitue le style antique au style ogival l'architecture ne se borne pas à copier servilement les modèles qu'on a créés en Italie. Au commencement du siècle, on la voit poser sobrement, sur un cadre qui a toutes les formes consacrées précédemment, une ornementation empruntée à l'antiquité, médaillons, colonnettes, etc. Pendant le règne de François I^{er} et de Henri II elle se dépouille du cachet moyen-âge, et rompt avec la tradition ; mais tout en prenant plus franchement, sous l'impulsion de Philibert Delorme, les données de l'art antique mieux étudié, elle y modifie quelques détails et elle fait des combinaisons qui constitueront à Lyon comme dans le nord de la France le style français de la renaissance.

La sculpture lyonnaise, faute d'occasions pour se développer ou pour toute autre cause, ne se classe pas dans la sculpture française du seizième siècle : elle se renferme

Nous espérons que M. Rolle, déjà connu par d'importants travaux, éclairera cette filiation des Corneille.